

L'élevage de lapins de chair en France

Résultats technico-économiques 2020

Résumé

Le programme RENACEB permet la centralisation nationale des données technico-économiques des élevages cynicoles. On note en 2020 une amélioration des performances techniques en maternité et en engraissement, renforcé par un recul des épisodes de VHD depuis 2018.

En 2020, l'amélioration des résultats techniques en engraissement, dans un contexte de relative stabilité des prix de vente de lapins (+ 0,7 %) et d'achat d'aliment (- 0,5 %), entraîne une hausse modérée des résultats économiques, et ce malgré la légère hausse de l'indice de consommation (+ 0,06 points). Ainsi, grâce aux bonnes performances techniques de 2020, la marge sur coût alimentaire par femelle et par an augmente de 2 % entre 2019 et 2020.

On observe un coût de production 2020 stable par rapport à 2019, liée à l'amélioration de la productivité des femelles qui compense la dégradation de l'indice de consommation. Dans ce contexte, l'augmentation du prix de vente permet une nouvelle hausse de la rémunération permise à 1,6 SMIC en 2020 (contre 1,5 SMIC en 2019). Les investissements restent limités chez les éleveurs en 2020 (- 52% par rapport à la moyenne 2005 – 2013).

Introduction

L'ITAVI centralise depuis 1995 les résultats des éleveurs de lapins de chair en production organisée et conduits en bandes (environ 600 ateliers), dans le cadre du programme RENACEB. Ce programme permet d'établir chaque année des références nationales techniques et économiques en élevage cynicole, de mesurer l'évolution des performances et des résultats jusqu'à la marge sur coût alimentaire (MCA). Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX, de plus petite taille (50 à 70 ateliers), permet de collecter des données plus fines (charges directes et indirectes, temps de travail, santé des animaux...) et d'établir un coût de production et une estimation d'un revenu moyen généré par l'atelier cynicole.

Nous présentons dans cet article les principaux résultats technico-économiques des élevages cynicoles français en 2020, ainsi qu'un court rappel sur l'évolution des performances sur les 20 dernières années. Partant des réseaux de référence, nous avons simulé le revenu moyen des éleveurs au cours des dix dernières années.

1. Matériel et méthode

1.1. Taille et représentativité de l'échantillon

Les références RENACEB 2020 portent sur 519 ateliers en conduite en bandes (- 5,6 % /2019) et 4 233 bandes (- 5,4 % /2019) ; ceci correspond à près de 343 500 femelles suivies, soit 77 % des femelles en production organisée d'après l'enquête réalisée par la FENALAP auprès des groupements de producteurs.

1.2. Conduite d'élevage

Les ateliers en bande unique avec un rythme de reproduction de 42 jours sont largement majoritaires dans l'échantillon, les autres ateliers adoptant pour la plupart

une conduite 42 jours – 2 bandes ou 49 jours – bande unique (cf. Tableau 1). Parmi les ateliers en bande unique, 55 % sont dans un système en tout plein – tout vide (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage).

	Nb ateliers	% ateliers
42 jours - Bande unique	464	89,4%
49 jours - Bande unique	50	9,6%
Total bande unique	514	99,0%
dont tout plein - tout vide	285	54,9%
42 jours - 2 bandes	5	1,0%
Total bandes multiples	5	1,0%

Tableau 1 Conduites de la reproduction adoptées en 2020

Source : ITAVI, GTE RENACEB

1.3. Répartition géographique des élevages

Un peu moins de la moitié des élevages suivis est située en Pays de la Loire (cf. Tableau 2), les régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, ex-Poitou-Charentes, Bretagne et Normandie) rassemblant au total 87 % des élevages de l'échantillon. Les régions productrices suivantes sont les Hauts-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes puis des régions à faible densité comme Bourgogne-Franche-Comté, Grand-Est et Occitanie.

De manière générale, l'échantillon 2020 est comparable à celui de l'année précédente, que ce soit en terme de conduite d'élevage ou de répartition géographique, ce qui permet d'étudier l'évolution des résultats entre 2019 et 2020.

Région	% Ateliers	% Nb femelles
Pays-de-la-Loire	49,5%	50,3%
Bretagne	16,4%	20,0%
Nouvelle-Aquitaine	13,1%	12,8%
Normandie	7,0%	6,4%
Centre-Val-de-Loire	0,8%	0,7%
TOTAL GRAND OUEST	86,7%	90,1%
Hauts-de-France	4,7%	3,1%
Auvergne-Rhône-Alpes	5,7%	3,9%
Bourgogne-Franche-Comté	1,2%	1,1%
Grand-Est	1,0%	1,1%
Occitanie	0,8%	0,6%

Tableau 2 Répartition des ateliers cunicoles français métropolitains suivis en GTE en 2020
Source : ITAVI, GTE RENACEB

2. Résultats techniques

2.1. Résultats 2020 des ateliers en conduite en bandes RENACEB

En maternité, l'évolution de la plupart des critères techniques entre 2019 et 2020 est limitée. Si le taux de mise bas par insémination progresse (+ 0,9 %), le nombre de sevrés par mise-bas est équivalent. En engraissement, le taux de viabilité progresse de 0,2 point et le nombre de produits par femelle et par an augmente de 0,8 lapin entre 2019 et 2020. Le poids (2,47 kg vif) et l'âge moyen de vente (72,9 jours) des lapins de chair sont similaires à l'année précédente.

	MOYENNE 2020	CV	Quintile sup* 2020	MOYENNE 2019	2020/2019 (%)
Nombre d'ateliers	519		104	550	- 5,8 %
Nombre moyen de femelles en production	663	57%	585	664	- 0,1 %
Taux mise en place jeunes femelles (%)	13,6	47%	13,7	13,7	- 0,8 %
Taux de viabilité des femelles (%)	96,6	68%	97,2	96,4	+ 0,2 %
Taux de mise-bas par IA (%)	84,3	7%	87,9	83,5	+ 0,9 %
Nombre de sevrés par mise-bas	8,6	8%	9,1	8,61	- 0,2 %
Taux de viabilité en engraissement (%)	91,6	76%	95,1	91,4	+ 0,3 %
Nombre de produits par mise-bas	7,9	12%	8,7	7,9	+ 0,1 %
Nombre de produits par femelle et par an	54,3	23%	62,3	53,5	+ 1,5 %
Nombre de kg vendus par IA	16,1	17%	19,0	15,7	+ 2,4 %
Poids moyen lapins vendus (kg/tête)	2,47	5%	2,57	2,46	+ 0,4 %
Age moyen de vente (j)	72,9	4%	72,8	73,0	- 0,1 %
Prix moyen de vente au kg vif (€/kg)	1,92	8%	1,95	1,91	+ 0,7 %
Indice de consommation	3,36	10%	3,15	3,30	+ 2,0 %
Prix de l'aliment (€/kg)	275,6	6%	277,0	277,0	- 0,5 %
MCA par femelle par an (€/fem./an)	137,6	31%	173,4	134,9	+ 2,0 %
MCA par kg produit (€/kg)	1,01	15%	1,10	1,02	- 0,2 %
IFTA r	0,47	94%	0,38	0,51	- 6,8 %
IFTA c	0,21	90%	0,16	0,23	- 6,2 %

Tableau 3 Résultats techniques et économiques en élevage cunicole français en 2020

*20% des ateliers dans le quintile de productivité supérieure (nb de kg vendus par IA)

CV = coefficient de variation

Source : ITAVI, GTE RENACEB

2.2. Évolution des résultats de 1984 à 2020

Nous travaillons ici sur les moyennes des critères pondérées par le nombre d'élevages dans chaque conduite : en bandes (programme RENACEB) et individuelle (RENALAP, plus d'ateliers depuis 2014). Nous reprenons dans les graphes qui suivent l'évolution des résultats techniques, actualisées des résultats de l'année 2020.

Après une stabilisation autour de 600 femelles entre 2011 et 2013, la taille moyenne des élevages a continué à progresser de l'ordre de 1,6 % par an en moyenne jusqu'en 2020 pour atteindre plus de 660 femelles.

On note depuis 2011, une quasi-stagnation des performances en maternité, illustrée par le taux de mise-bas par insémination plafonnant entre 82 % et 83 % jusqu'à 2018 (cf.

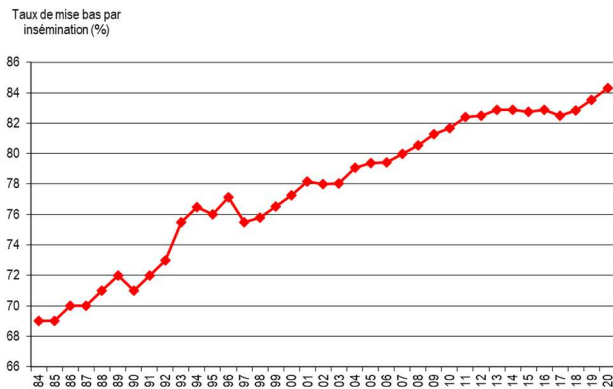


Figure 1). Depuis 2019, ce critère s'améliore de nouveau en s'élevant à 84,3 % en 2020. En engraissement, le taux de viabilité a progressé de manière quasi-continue jusqu'en 2010 (hormis l'épisode d'entéropathie de 1997) mais reste depuis lors inférieur à cette valeur haute. Depuis 2010, on note l'apparition du virus RHDV2, variant de la VHD (maladie hémorragique virale), ainsi que des conditions météorologiques atypiques, induisant une plus grande variabilité interannuelle des performances techniques en engraissement. Le recul de la VHD depuis 2019 a sans doute contribué à la hausse récente du taux de viabilité qui atteint 91,6 % en 2020. L'indice de consommation qui a connu un recul quasi-constant jusqu'en 2013 oscille depuis entre 3,3 et 3,4 kg d'aliment consommé par kg de lapin produit. Depuis 2012, la stabilité voire l'amélioration des critères techniques s'inscrit dans le cadre d'une démedication notable à la fois en maternité (IFTAr en recul de 47 % entre 2012 et 2020) et en engraissement (- 44 % IFTAc engraissement entre 2012 et 2020).

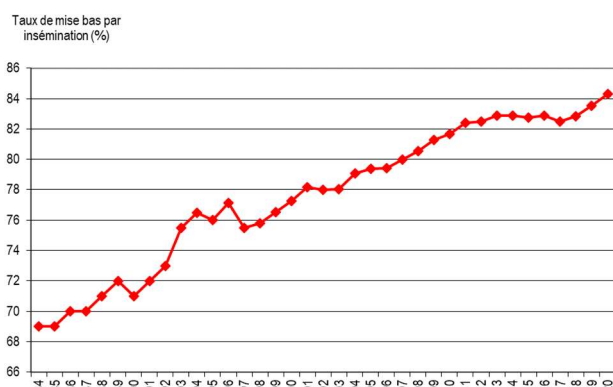


Figure 1 Évolution du taux de mise bas par insémination depuis 1984

Source : ITAVI, GTE RENACEB

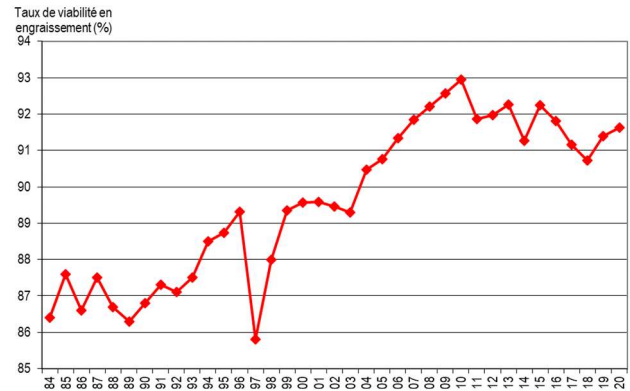


Figure 2 Évolution du taux de viabilité en engraissement depuis 1984
Source : ITAVI, GTE RENACEB



Figure 3 Évolution de l'indice de consommation depuis 1984
Source : ITAVI, GTE RENACEB

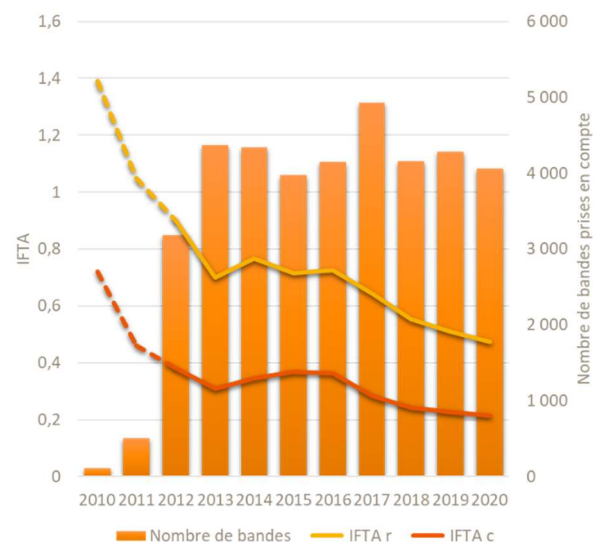


Figure 4 Évolution des IFTA reproduction et croissance depuis 2012
Source : ITAVI, GTE RENACEB

3. Résultats économiques et simulation de revenus

3.1. Marge sur coût alimentaire

Selon le réseau GTE RENACEB, l'augmentation depuis 4 ans de la marge sur coût alimentaire (MCA) des éleveurs permet de retrouver le niveau de marge de 2006 à 137,6 € / femelle / an en 2020 (+ 26,6 % / 2016), par l'action conjuguée de l'augmentation du prix de vente à 1,92 € / kg vif (+ 12,3 % / 2016) (tableau 3) et

l'amélioration de la productivité (+ 2,9 lapins/femelle/an), malgré une hausse du prix de l'aliment (+ 9 €/tonne /2016).

Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX permet de compléter l'analyse économique des résultats GTE grâce à un suivi de l'ensemble des charges, y compris non-alimentaires, dans une soixantaine d'exploitations réparties sur toute la France. Cependant, les données les plus récentes collectées dans le cadre du réseau de fermes de références concernent la campagne 2019-2020, principalement basée sur l'année civile 2019.

3.2. Simulation du revenu de l'éleveur

Pour évaluer le coût de production 2020 et le revenu d'un éleveur moyen, plusieurs hypothèses doivent être faites :

- la productivité de la main d'œuvre (647 lapines / UTH en 2019) est jugée constante en 2020 ;
- le nombre de lapins vendus correspond aux kilos valorisés hors saisies et autoconsommation
- les charges non alimentaires (énergie, frais d'élevage, amortissements, etc.) sont constantes entre 2019 et 2020, en €/fem./an ;

Nous compilons ainsi des données issues du réseau GTE RENACEB (nombre de lapins vendus, poids vif à la vente, indice de consommation, prix de l'aliment, prix de vente) et du réseau de fermes de références CUNIMIEUX (productivité de la main d'œuvre, charges directes et indirectes, hors aliment).

Les coûts de production ainsi calculés sont des simulations. Ils sont élaborés hors main-d'œuvre de l'exploitant, ce qui permet ensuite, par comparaison avec le prix de vente perçu, d'estimer un revenu (Tableau 4).

Ainsi, en 2019, les performances moyennes des éleveurs suivis en GTE, couplées aux charges supportées par les éleveurs participant également au réseau CUNIMIEUX, permettent d'estimer un coût de production moyen hors main-d'œuvre en 2019 de 1,62 €/kg vif vendu, dans un contexte d'aliment à 277 €/t. Parallèlement, le prix de vente relevé dans le suivi GTE augmente, il était de 1,85 €/kg vif vendu en 2018 contre 1,91 €/kg vif en 2019. Ainsi, un éleveur aux performances moyennes dégage, en 2019, un revenu mensuel de 2 065 €/UTH (soit l'équivalent de 1,7 SMIC net).

La hausse de l'indice de consommation entre 2019 et 2020 a contribué à la hausse de la charge alimentaire de 0,91 €/kg en 2019 à 0,93 €/kg en 2020, dans un contexte de stabilité du prix de l'aliment à un niveau élevé (276 €/T). Ainsi, en 2020, le coût de production hors main-d'œuvre est stable (1,62 €/kg vif vendu en 2020 et 2019), tandis que le prix de vente augmente légèrement pour s'établir à 1,92 €/kg vif. Aussi le revenu de l'éleveur dégagé par l'atelier cunicole (qui était sous la barre du SMIC net en 2016) se maintient au-dessus de 1,5 SMIC net pour s'établir à 2 173 €/UTH en 2020. Ces niveaux de rémunération de 2019 et 2020 n'avaient pas été atteints depuis 2007.

en €/kg vif	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Nb lapins vendus par femelle et par an ⁽¹⁾	52,7	51,5	52,3	50,4	53,5	54,3
Poids vif des lapins vendus (kg) ⁽¹⁾	2,48	2,48	2,47	2,45	2,46	2,47
Indice de consommation ⁽¹⁾	3,32	3,29	3,34	3,38	3,30	3,36
Prix de l'aliment ⁽¹⁾	272,2	266,2	258,8	259,3	277,0	275,6
Productivité de la main-d'œuvre (en nb femelles par UTH) ⁽²⁾	587	583	605	645	647	647
Aliment (dont sup) ⁽¹⁾	0,90	0,88	0,86	0,88	0,91	0,93
Frais IA et renouvellement ⁽²⁾	0,14	0,14	0,14	0,18	19,53	19,53
Dépenses de santé ⁽²⁾	0,13	0,14	0,13	0,15	19,79	19,79
Frais d'élevage (net-des, énergie, eau, litière, etc.) ⁽²⁾	0,13	0,12	0,13	0,14	15,69	15,69
Cotisations, impôts et taxes ⁽²⁾	0,15	0,16	0,17	0,19	24,54	24,54
Amortissements et frais financiers ⁽²⁾	0,13	0,14	0,14	0,12	13,15	13,15
Total coût de production (€/kg vif)	1,57	1,57	1,57	1,66	1,62	1,62
Prix de vente moyen (€/kg vif) ⁽¹⁾	1,77	1,71	1,77	1,85	1,91	1,92
Rémunération permise (en nb de SMIC/UTH)	1,12	0,79	1,15	1,11	1,72	1,78
Soit rémunération mensuelle nette, pour 1 UTH (€/mois)	1 277	898	1 323	1 308	2 065	2 173

(1) Données issues des résultats GTE

(2) Données issues des résultats CUNIMIEUX

Tableau 4 Simulation du coût de production du lapin de 2015 à 2020, en € courant

Les éleveurs ayant récemment investi dans leur outil de production ont des postes de charges relativement similaires à la moyenne des éleveurs du réseau hormis pour le poste « amortissements et frais financiers » qui double par rapport à la moyenne de l'ensemble des éleveurs (0,24 €/kg vif en 2019). Cependant, une meilleure

productivité dans ces élevages limite l'augmentation du coût de production qui s'établit à 1,74 €/kg vif, pour un prix de vente similaire à la moyenne.

Depuis 2006, corrigé de l'inflation, le revenu mensuel d'un éleveur théorique (ayant des performances techniques

moyennes et des charges correspondant à la moyenne relevée dans le réseau de fermes de références CUNIMIEUX) est orienté à la baisse jusqu'à 2016 (figure 4), avec des années 2008 et 2012 fortement dégradées en raison de prix d'aliment très élevés par rapport aux prix de vente du lapin vif. La tendance à la hausse en 2019 qui s'est confirmée en 2020 est positive pour la filière. Cependant, le contexte de tension sur les matières premières en 2021, couplé la question de renouvellement de génération d'éleveurs et l'incertitude sur les modèles de logements à l'avenir rend toujours les investissements compliqués dans la filière, comme en témoigne le fait que seul 20 % des élevages du réseau CUNIMIEUX sont de récents investisseurs.

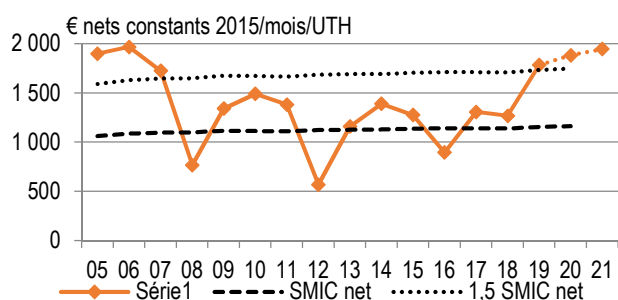


Figure 4 Simulation du revenu mensuel net d'un éleveur aux performances techniques moyennes

4. Conclusion

L'année 2020 a été marquée par une légère amélioration des performances techniques en maternité et en engraissement. Le recul de la VHD depuis 2019, qui avait été particulièrement importante en 2018, contribue à cette évolution positive, qui est particulièrement remarquable dans le contexte de démédecation depuis 2012. Par ailleurs, la forte restructuration du maillon élevage ces dernières années pourrait induire une cessation plus importante des élevages aux performances moindre induisant mécaniquement une hausse de la moyenne. Cette hypothèse serait à vérifier par des analyses complémentaires.

L'augmentation du prix payé aux éleveurs entre 2019 et 2020 (+ 0,7 %) compense la hausse du coût alimentaire (+ 1,3 %, résultat d'une stabilité du prix de l'aliment et d'une hausse de l'indice de consommation). L'amélioration des performances techniques induit une hausse de la marge sur coût alimentaire par femelle et par an de + 2,0 % (137,6 €/femelle/an en 2020).

Depuis 2017, la hausse du prix du lapin se place dans un contexte de forte progression du prix des matières premières destinées à l'aliment lapin et de baisse de l'offre de viande de lapin liée au contexte sanitaire de la VHD, alors que les débouchés se sont davantage tenus en 2020 (consommation - 2 %) que les années précédentes (- 5 % par an en moyenne entre 2013 et 2019). Les prix de lapin de 2019 et 2020 se rapprochent du prix du lapin de 2014 en euros constants.

Le programme CUNIMIEUX, portant sur un échantillon réduit de fermes de références, permet d'approcher le coût de production en incluant l'ensemble des charges y compris non alimentaires. Sur la base de l'hypothèse de charges non alimentaires constantes entre 2019 et 2020, et sur la base des données GTE 2020 (prix de l'aliment, nombre de lapins produits par femelle, poids vif, IC), le coût de production du kilo vif de lapin s'établirait à 1,62 € en 2020 stable par rapport à 2019. Compte tenu de l'amélioration des résultats techniques évoquée précédemment, le revenu par UTH dégagé par un atelier lapin moyen s'établit à 1,8 SMIC net en 2020.

Les éléments de perspective 2021 incluent un prix en hausse payé aux éleveurs (+ 3,2 % sur les 33 premières semaines par rapport à 2020 d'après la cotation nationale officielle du lapin vif), une hausse du cours des matières premières destinées à l'alimentation des lapins (+ 26 % d'après l'indice ITAVI, + 5,5 % d'après l'IPAMPA aliment lapin). En prenant ces hypothèses d'évolution de prix, toutes choses égales par ailleurs, le revenu disponible pour l'éleveur moyen en 2021 serait de 1,8 SMIC /UTH. Néanmoins, cet équilibre reste conditionné à une augmentation des prix payés aux producteurs suffisante par rapport à la hausse des prix des matières premières agricoles.

L'amélioration du niveau de rémunération moyen dans les élevages de lapin depuis 2016 se fait au prix d'une baisse des investissements dans les élevages (- 29 % entre 2019 et 2016 en euros constants). Dans le réseau de fermes de références CUNIMIEUX, le niveau d'investissement des éleveurs en 2019 est inférieur de 52 % à la moyenne en euros constants sur la période 2005-2013. On observe de plus en plus d'ateliers ayant amortis en bonne partie leurs installations et matériels. Dans notre échantillon, les éleveurs ayant récemment investis (9 éleveurs) n'ont pas en moyenne de gains de productivité suffisants pour couvrir la charge d'investissement supplémentaire. C'est un prix de vente des lapins plus élevé dans ces élevages qui permet à l'éleveur d'atteindre 1,4 SMIC net, ce qui témoigne de l'engagement des acteurs de la filière pour aider à l'investissement dans les outils de production. Depuis 2018, certains opérateurs de la filière aval accompagnent les éleveurs face aux hausses de leurs charges, en prenant notamment en compte l'aliment dans le prix payé aux producteurs. Ainsi, la rémunération des éleveurs qui avait tendance à suivre un cycle sur 4 ans semble s'être rompu et les éleveurs sont moins exposés à des variations de revenus inférieures au 1,5 SMIC. Ceci, couplé à des opportunités de subventions via le plan de relance, amèneront peut-être un regain d'investissement dans les élevages de lapins dans les années à venir.

Références bibliographiques

- Lalaurette C. Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair – Programme RENACEB, Résultats 2020. 2020a. 62p.
- Lalaurette C. Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair – Programme RENACEB, Résultats 2019. 2019a. 50p.
- Lalaurette C. Réseau de fermes de références cunicoles – Programme CUNIMIEUX, Résultats de la campagne 2018-2019. 2019b. 48p.
- Lalaurette C. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2019. TeMA n°56. 2020. pp 1-6
- Lalaurette C. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2017. TeMA n°48. 2018. pp 1-6
- Cadudal F. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2016. TeMA n°43. 2017. pp 1-6
- Hurand J. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2015. TeMA n°40. 2016. pp 1-6
- Coutelet G. Résultats technico-économiques des éleveurs de lapins de chair en France en 2014. Tema n°36. 2015. pp 29-32.

Abstract - Rabbit farming in France. 2020 technical and economical results.

Through the RENACEB program, ITAVI collects since 1995 technical and economic indicators about the French rabbit farming. Analysis of the data collected shows the improvement of breeding and finishing technical performances in 2020, as fewer rabbit disease outbreaks were identified since 2018.

In 2020, better technical performances, while rabbit prices paid to farmers and feed prices are stable, lead to a slight increase in economic performance, in spite of feed conversion ratio increase (+ 2 %). Thanks to the better technical performances in 2020, the margin on feed cost per female rabbit and per year rises again by 2 % between 2019 and 2020.

The cost of production (simulation based on data from RENACEB program and CUNIMIEUX (rabbit farm sample survey)) in 2020 equals that of 2019, the better female rabbit productivity making up for the fall in the feed conversion ratio. As the rabbit prices paid to farmers rose, revenue from rabbit farrow to finish activity increased from 1,5 (2019) to 1,6 (2020) French minimum wage equivalent (SMIC). In 2020, investments stay 52% below the average investments between 2005 and 2013.